

Entre Deux

Camille Cini

Camille Cini

Entre deux

© Camille Cini, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8305-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Agathe

La lumière irrégulière murmurait sur le seuil de la porte. Elle accentuait les palpitations de son cœur au rythme des images du visage de Gabriel, qui s'invitaient dans son esprit. Le souvenir de sa soirée passée avec lui venait gommer toutes ses angoisses. Le rire spontané du jeune homme enlaçait sa solitude Parisienne, la sortait de son lit et lui redonnait envie de vivre ! Agathe voulait danser aux côtés de Gabriel, faire vibrer et tisser à quatre mains ce nouveau lien. Il était son rayon de soleil depuis des mois d'hiver maussades.

Ils s'étaient rencontrés par hasard la veille. D'abord assis face à face dans le métro bondé, un premier regard furtif échangé, un soupir partagé quand l'accordéon désaccordé avait émis son air criard dans la rame surchargée, puis dans la salle d'attente d'un cabinet dentaire sordide une heure plus tard, un regard étonné, une curiosité amusée... ils étaient sortis en même temps de leur rendez-vous et avaient décidé de prendre un café ensemble pour améliorer le démarrage de leur journée ! Le hasard fait bien les choses.

Gabriel lui avait tout de suite plu. Il avait 25 ans soit 3 ans de plus qu'elle. Il avait abandonné les études de commerce, vers lesquelles ses parents l'avaient poussé, pour embrasser une carrière de saltimbanque ! Il vivait dans l'instant présent, porté par sa curiosité, qui pétillait dans ses yeux verts. Il vivait au gré de ses passions ; il passait des castings pour le cinéma et le théâtre, récoltait de petits cachets décrochés avec détermination, écrivait son spectacle de stand up, vendait des sites internet pour s'assurer un revenu fixe, donnait des cours de piano le week-end et dépannait au service la pizzeria en bas de chez lui les vendredis soirs pour arrondir ses fins de mois. Il était débrouillard et enthousiaste. Tout le contraire de la manière dont Agathe se percevait.

De son côté, Agathe avait suivi une route toute tracée par ses parents : une petite fille modèle, ayant traversé une adolescence paisible, ayant réussi à l'école sans se démarquer ni trop se forcer, des études de comptable pour s'assurer un salaire convenable et stable, un cabinet à trente minutes de chez elle, un petit studio pour démarrer, des clients sans histoire et fidèles, une routine rassurante pour une jeune femme lisse et svelte, douce et timide. Et oui Gabriel avait rajouté des épices à son quotidien alors même qu'elle ne le connaissait que depuis quelques heures ! Au fond, elle voulait être avocate, gagner le concours d'éloquence, défendre les injustices sur la scène des tribunaux !

Ce samedi matin, au chaud sous sa couette, elle rêvait du corps de Gabriel qu'elle n'avait pas encore réellement découvert, elle se disait qu'elle pourrait s'inscrire à un cours de théâtre pour commencer, et lui proposer un brunch le lendemain... elle hésitait encore sur la formulation de ses idées quand il la devança : « Hello ! J'ai 2 places pour un concert ce soir ça te dit ? ». Décidemment, le hasard faisait bien les choses et ce soir elle ferait bien ses premiers pas de danse avec Gabriel ! Aujourd'hui, la journée commençait bien.

Paul

La lumière noire de sa solitude l'enchaînait à sa cellule. Désormais Paul n'était plus l'étoile qui virevoltait sur les planches. Seul le béton froid venait engourdir ses pieds. La musique métallique de sa geôle éteignait sa joie de vivre, étouffait ses rêves grignotait son souffle et gommait le doux regard de Mathilde.

Avait-il encore le droit d'exister après ce qu'il avait fait ? Se pardonnerait-il ce geste pour lequel il croupissait dans les ténèbres de sa passion ?

Paul était l'épouvantail tournant dans la boîte à musique. Les oiseaux qu'il chassait, eux étaient libres. Ils étaient l'humanité qui s'envolait.

Cela faisait six longs mois que Paul disparaissait dans les entrailles de cette prison miteuse. Il n'imaginait pas tomber si bas. Il n'imaginait pas que ce genre d'endroit puisse réellement exister en France... ou était-ce son humeur sombre qui noircissait le tableau ?

Son estime de lui-même n'était qu'un lointain souvenir qui flottait sur la scène de l'Opéra. Il avait parfois des flashes de ses représentations et se demandait s'il n'avait pas rêvé sa vie jusqu'à aujourd'hui. Le temps était suspendu. Il n'avait plus aucune idée du jour qu'on était. Pourtant, le monde devait bien continuer à tourner sans lui. Il avait dû être remplacé par d'autres. Tous ses efforts, toutes ses heures de travail acharné avaient été réduites à néant en l'espace de quelques secondes. Sa vie de rêve s'était muée en cauchemar vivant. Même son avocate n'y croyait pas. Qui était-il aujourd'hui ?

Anna

La plongée était une source d'apaisement. Sous l'eau, les bruits striant du réel s'adoucissaient, les couleurs criardes s'arrondissaient, le vertige de la douleur s'épuisait. Anna découvrait un autre monde, oubliait le sien. Les poissons filaient apeurés, les crabes curieux se figeaient. Elle s'oubliait. Le bouillonnement de ses pensées ralentissait. Son cœur vibrant ronronnait. Bientôt l'air lui manquerait et il faudrait décider : rester seule, anesthésiée et en paix ou remonter dans les affres de la vie riche et imprévisible.

Comment continuer ?

Le turquoise de cette mer Méditerranée qu'elle connaissait si bien la berçait. En cette fin d'été, l'eau était encore douce. La crique Corse de ses souvenirs d'enfance était intacte, préservée. Mais plus personne ne viendrait la rappeler à la réalité. Les odeurs de la sauce tomate qui mijotait depuis la veille ou celles de la brioche matinale qui gonflait sous les tendres lumières du four depuis son réveil ne viendraient plus la chatouiller et la mettre en appétit.

Sa mère avait abandonné le navire. La cuisine était glacée et déserte. Le brouhaha de son enfance, les rires cristallins de son petit frère Marco, les câlins rassurant de son père, son goût du partage étaient suspendus. Anna flottait, dérivait, elle était libre et plus perdue que jamais, triste, sans ancrage, seule héritière de ses souvenirs chaleureux.

Elle aurait voulu repasser en boucle le film de ces années d'insouciance qui la maintenaient encore à flot. Cette bouée lui semblait bien percée. L'air s'échappait, sifflait et lui manquait.

Les caresses des algues sur sa peau lui rappelèrent les jeux avec son frère. Il était peut-être temps de lui pardonner, de se pardonner et rallumer la veilleuse de leur chambre commune qui les avait tant rapprochés et fait voyager comme deux pirates au creux de la nuit.